



Publicités et emballages des produits fabriqués pour la chocolaterie Tobler (1922-1977)

par Jean-François Fournier

A Alain Monnier

Dire que la publicité à Bordeaux aux XIXe et XXe siècles reste un élément méconnu de l'histoire de l'art est un euphémisme ; ce dédain de nos concitoyens envers cette forme d'expression n'est pas étonnant car dans cette ville où régna longtemps l'académisme le plus conservateur, les amateurs d'art étaient tous de grands bourgeois qui, n'approuvant déjà pas les nouvelles tendances de la peinture, auraient trouvé inconcevable, voire extravagant, qu'on puisse accorder une place quelconque lors des expositions aux dessinateurs publicitaires et à leurs productions ; aussi, aucune publication ne parut-elle sur ce sujet. En cette circonstance, les Bordelais se montrèrent moins curieux que les Nantais qui s'intéressèrent toujours aux publicités éditées par la maison Lefèvre-Utile (les biscuits LU) ¹. Les publicités sont pourtant de précieux témoignages sur les goûts et les attentes d'une population à une époque donnée et permettent, en outre, de connaître la nature et la présentation d'articles issus de la production industrielle aujourd'hui totalement oubliés.

J'ai publié en 2000 dans les pages de note revue une étude relative aux publicités conçues pour les cafés Masset ; aujourd'hui, nous consacrerons ces quelques pages aux publicités et aux emballages réalisés pour l'usine Tobler sise à Talence. L'entreprise suisse Tobler, fondée en 1845, fut une firme qui ne négligea jamais la présentation de ses produits ; nous n'entreprendrons pas d'écrire ici une étude

exhaustive concernant l'ensemble des publicités créées pour elle, il faudrait un livre entier pour traiter le sujet. Nous nous bornerons à évoquer les publicités et les emballages conçus pour la production de l'usine de ce groupe sise 131, rue du XIV juillet à Talence, unité française de fabrication de la marque, née en 1922 de l'absorption par Tobler de la chocolaterie *Talencia* produisant les chocolats *François* ², célèbres autant pour leur qualité que pour leur affiche, malheureusement anonyme (fig. 1). Même avant le rachat de *Talencia*, le nom de Tobler jouissait d'un grand prestige ; il était déjà connu des Bordelais par les affiches placardées sur les murs de toutes les villes de France mais elle n'en confia pas moins, dès 1936, à l'agence bordelaise *Excelsior*, la réalisation d'un film publicitaire ; tourné en 36 mm, projeté dans les salles du Sud-Ouest ; il avait, dit Monsieur Pierre Bardou, dans la revue *Empreintes du vingtième siècle* ³, l'aura d'une production haut de gamme. Pour donner plus de clarté à cet exposé, étudions les publicités des produits fabriqués à Talence, spécialités par spécialités.

1. Lefèvre-Utile. *L'art du Biscuit*.

2. Guérin, p. 102.

3. *Empreintes du XXe siècle*, p. 15.



La poudre Tobana

Le Tobana se présentait sous la forme d'une poudre soluble composée de cacao, de farine de bananes, de sucre et de crème d'orge. Cette préparation était vendue dans une boîte de fer cylindrique de couleur marron ornée d'un dessin anonyme représentant une tasse fumante entourée de trois épis d'orge, d'une banane et d'une branche de cacaotier (fig. 2) ; elle existait au moins en trois tailles :

- la boîte de 250 grammes ;
- la boîte de 500 grammes ;
- la boîte d'un kilogramme.

L'entreprise Tobler qui eut toujours l'esprit typique aux sociétés multinationales ne fit pas fabriquer ses boîtes de fer par la célèbre entreprise bordelaise Vinatié qui travaillait pour la plupart des maisons de commerce bordelaises mais par une usine établie dans le département de l'Indre. Malgré une importante campagne publicitaire dans la presse, les ventes de Tobana ne rivalisèrent jamais avec celles de ses concurrentes Banania et Nescao.

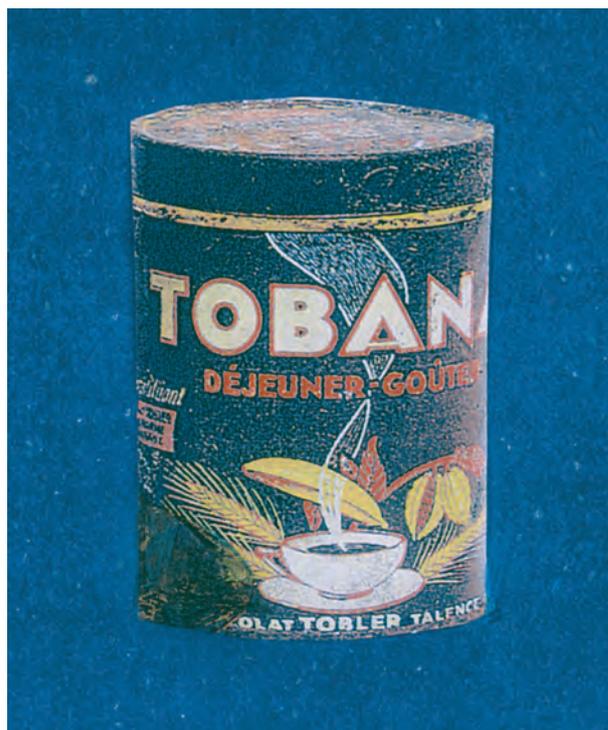


Fig. 2. - Boîte de Tobana.

Fig. 1. - Affiche du chocolat François.

La barre Toblerone

Fabriqué maintenant sous licence Suchard, ce produit existe encore de nos jours ; il est célèbre par sa forme à section triangulaire agrémentée d'encoches permettant sa fragmentation. A l'exception de quelques détails, son emballage n'a pas connu de modifications notables depuis les années 1920 où il fit sensation par l'originalité de sa présentation. Le Toblerone, mélange de cacao, de miel et de nougat fit la joie de milliers d'enfants à l'heure du goûter⁴. En 1935, la marque Tobler fit paraître dans la publication *Le Sud-Ouest de la France* un dessin montrant une jeune femme tenant une barre de Toblerone, cette œuvre fut publiée sans signature (fig. 3) mais on peut l'attribuer au dessinateur publicitaire bordelais Asse. C'est à cet artiste qu'on doit un beau dessin conservé aux Archives Municipales de Bordeaux sous la côte XLVIA/761 (n° 7505 du registre des entrées), qui représente deux fillettes

4. Avant d'être fabriqué à Talence, la barre Toblerone était déjà très connue grâce à l'affiche assurant sa promotion (voir le livre du chocolat, p. 133).



Fig. 3. - Dessin paru dans la presse pour la promotion de Toblerone.

Fig. 6. - Poste radio à transistors en forme de barre Toblerone.

regardant une table de style Louis XV sur laquelle sont posées une barre de Toblerone et des boîtes de chocolats (fig. 4). Cette œuvre datée de 1930 fut exécutée dans un but publicitaire pour la maison Tobler par l'intermédiaire de l'agence Havas car nous pouvons lire, en bas, à droite de la composition, les mentions «S.A. Tobler. Usines à Berne (Suisse) Turin (Italie) Talence-Bordeaux. Havas.» Il semble cependant, malgré sa qualité, qu'elle ne reçut pas l'agrément du commanditaire car nous ne l'avons jamais vu reproduite sur quelque support que ce soit.

Il existait aussi dans les années 1920 une carte postale à l'image d'une barre de Toblerone ; son graphisme résolument moderne dut provoquer, à l'époque, un certain étonnement... (fig. 5).



Fig. 4. - Dessin de Asse pour Toblerone (Cliché Archives municipales de Bordeaux).



Fig. 5. - Carte postale éditée en 1928 par Tobler.



Dans les années 1950, lors des entractes des séances de cinéma, les ouvreuses proposaient toujours un choix de friandises où le Toblerone figurait en bonne place ; les spectateurs ayant été incités à effectuer cet achat peu avant par la projection d'un film vantant ce produit. Dans les années 1960, Tobler fit fabriquer un poste à transistors en matière plastique dont la forme et l'aspect étaient ceux d'une barre de Toblerone⁵ ; cet objet est aujourd'hui très recherché par les collectionneurs et atteint un prix élevé (fig. 6).

5. Courault et Bertin, p. 61.

Les assortiments

Fabriqués pour être vendus principalement lors des fêtes de fin d'année dans des boîtes de carton, le plus souvent recouvertes de velours ou de cuir, décorées dans le goût de leur époque ; ils étaient constitués de bonbons de types variés aux présentations diverses. Par les étiquettes collées au dos de ces boîtes, nous connaissons leurs noms et leurs aspects (fig. 7). C'est au début des années 1950, semble-t-il, que la maison Tobler inaugura le logo ornant ses emballages et son papier à lettres : un écusson qui peut se lire en termes héraldiques : d'azur à la barre d'or chargée d'une lettre T elle aussi d'azur, surmonté d'une couronne murale d'argent en cimier. Ce logo figurera désormais sur tous les papiers à en-tête de Tobler qui, jusqu'alors, avaient été d'une grande diversité. Il est à noter que le papier à en-tête représentant une barre de Toblerone fut vite remplacé par des modèles au graphisme plus traditionnel (fig. 9). Par contre, le dessin ornant les traites imprimées pour la maison perdura pendant des décennies (fig. 8).

A l'époque des fêtes de fin d'année, d'autres bonbons étaient livrés aux détaillants dans de simples boîtes de carton afin qu'ils constituent eux-mêmes un assortiment. Dans les années 1950, ceux-ci se vendirent en grand nombre dans des boîtes de carton et de ouate représentant un Père Noël.

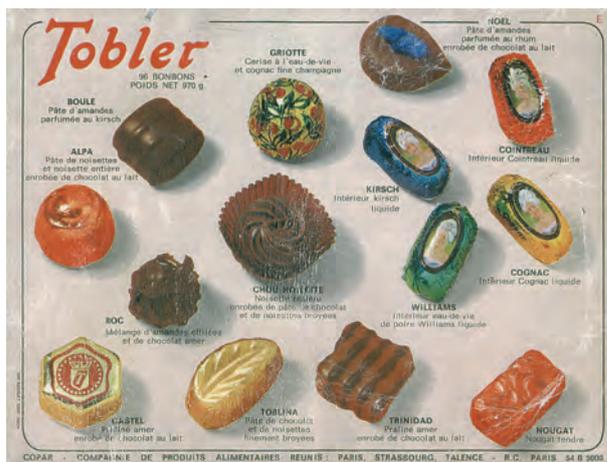


Fig. 7. - Assortiments de chocolats vendus lors des fêtes de fin d'année.

Fig. 8. - Traite.



Fig. 9. - Papiers à en-tête Tobler au cours des âges.

Les pièces moulées

Au cours de nos recherches, nous avons retrouvé des factures qui indiquent que Tobler fabriquait aussi de nombreuses pièces moulées. Pères Noël et sabots pour les fêtes de fin d'année ; garnitures pour orner les rameaux que les enfants allaient faire bénir à l'église le jour de la fête du même nom ; poules, lapins et œufs pour Pâques. Dans la période de l'entre-deux-guerres, l'œuf en chocolat n'était pas vendu comme aujourd'hui simplement entouré d'un simple ruban puis placé dans une boîte de carton. Une fois choisi, il était vendu dans un emballage de carton très épais de forme ovoïde recouvert de velours ou de satin qui le protégeait utilement des chocs.

La maison Tobler fabriquait aussi des "pièces de monnaie", petits chocolats à croquer de forme ronde, recouverts chacun de deux minces feuilles d'aluminium doré s'emboîtant l'une dans l'autre, feuilles portant sur chaque face l'empreinte d'une véritable pièce ce qui donnait à la confiserie l'apparence d'un louis d'or.

Les tablettes de chocolat

Cette marchandise fut la plus courante de la production talençaise ; sa présentation était des plus simples puisque chaque plaque se trouvait seulement enveloppée d'une mince couche de papier aluminium lui-même recouvert d'une feuille de fort papier au nom de la marque. La couleur de ce papier changeait pour chaque variété, le détaillant et les clients pouvant ainsi, d'un simple coup d'œil, identifier le chocolat à croquer, le chocolat aux noisettes et celui au lait. Ces produits étaient très appréciés par les enfants en raison de leurs qualités mais, aussi, parce que dans chaque plaque se trouvait une vignette à coller dans un album prévu à cet effet. A la fin des années 1920 et au début des années 1930, elles remplacèrent les "bons-primés" qui permettaient aux fidèles consommateurs de recevoir des cadeaux variés. Les sujets et l'aspect de ces images varièrent avec le temps. Au début du XXe siècle, Tobler, dont l'usine était encore en Suisse, édita de petits cartons illustrés de scènes mièvres aux couleurs fades que les collectionneurs nomment des "chromos" ; celles des années 1930, imprimées de manière monochrome pour les tablettes fabriquées dans l'usine de Talence représentent les visages de célébrités artistiques, sportives ou politiques du moment et servirent de support pour un concours dont le premier prix était une automobile de marque Renault de type Monoasix (fig. 10). A peu près à la même époque, une publicité incitait les enfants à collectionner

les images contenues dans les tablettes car elles donnaient le droit d'obtenir de petits soldats de plomb⁶. Dans les années 1950, c'étaient des images extraites des films de Walt Disney, *Alice au pays des merveilles*, *Peter Pan* ou *Pinocchio* par exemple (fig. 10). Tobler qui avait visiblement passé un contrat avec l'entreprise du dessinateur américain fit paraître à la même époque des cartes postales reproduisant les personnages de ses dessins animés (fig. 11). Au verso de ces cartes postales se trouve une mention incitant les enfants à acheter les Albums Roses édités par la maison Hachette qui publiait les aventures de ces personnages (fig. 12) preuve du partenariat qui existait entre la firme américaine et Tobler. Signe des temps, la publicité n'était plus l'affaire des dessinateurs locaux mais était devenu le relais des productions américaines. Ce partenariat avec l'entreprise Disney fut bénéfique pour Tobler car ses images étaient plus attrayantes que celles offertes par ses concurrents (Poulain, Nestlé ou Aiguebelle) qui avaient un côté essentiellement didactique et pédagogique bien que les chocolats Menier aient fait paraître quelques années auparavant une série d'images extraites de *Blanche-Neige*, le dessin animé de Walt Disney. Au début des années 1960, elles virent l'apparition de Toby, ourson devenu le symbole de la marque (fig. 10). Il est vraisemblable que sa création est un clin d'œil à la ville de Berne, lieu du siège social de notre entreprise, dont les armes municipales représentent un ours, armes parlantes du reste, ours en vieil allemand se disant *bern*.

A la fin d'inciter ses jeunes clients à faire cette collection, Tobler fit paraître en 1956 sur les presses de l'imprimerie bordelaise Camille Lacoste, un buvard publicitaire illustré, signé du monogramme C.F. indiquant les modalités de l'opération et reproduisant les cadeaux qu'on pouvait gagner à cette occasion (fig. 13). Seuls ceux qui connurent les années 1950 peuvent comprendre l'atmosphère qui régnait dans les cours de récréation de chaque école où les élèves passaient une large part de leurs loisirs à échanger les images éditées par Tobler et d'autres marques de chocolat afin de compléter leurs albums. D'après les mentions écrites au verso de ces images, on peut évaluer le nombre des séries éditées pour l'usine de Tobler-France, c'est-à-dire l'usine de Talence, à plus de cinquante. Quand on sait que chaque série comportait de six à quarante-cinq images imprimées chacune à des milliers d'exemplaires on peut penser que leur production se chiffra en millions.

6. Defradat, p. 194.



Fig. 10. - Images (années 1930 et 1960).



Fig. 11. - Carte postale.



Fig. 12. - Album de la Bibliothèque Rose.

Fig. 13. - Buvard publicitaire.

Tobler

vous offre
l'un de ces
Jouets

Collectionnez 45 VIGNETTES contenues dans les spécialités
TOBLER et remplissez l'album que votre fournisseur vous remettra
gracieusement
...Demandez-le dès aujourd'hui...

BUVARD A CONSERVER

Officielle Concessionnaire LACOSTE, Brest

Avant la seconde guerre mondiale, Tobler plaça dans les épiceries des cartons polychromes, imprimés par l'entreprise bordelaise Wetterwald, reproduisant diverses variétés de tablettes. Dans les années 1950, le graphisme de ces tablettes changea et les cartons publicitaires furent remplacés par tablettes factices constituées d'une mince plaque de tôle de la taille d'une véritable tablette, recouverte d'un support imprimé à l'image de la tablette imitée. Cet objet est devenu de nos jours une insigne rareté très recherchée par les collectionneurs d'art publicitaire (fig. 14).

Nous ne savons pas grand-chose, avouons-le, des cadeaux offerts par la maison Tobler ; ils étaient habituellement destinés à amuser les enfants pour un court laps de temps et finirent leur existence dans quelques poubelles ou dans les flammes, ce qui était courant à cette époque où la plupart des Français se chauffaient au bois ou au charbon.



Fig. 14. - Une tablette factice de chocolat.



Fig. 15. - Porte-clefs.

Dans les années 1970, Tobler comme tant d'autres marques du secteur agro-alimentaire, ralentit de manière sensible ses campagnes publicitaires et les cadeaux qui les accompagnaient. Différence de stratégie commerciale née, sans doute, du fait que les enfants de cette époque, comblés de jouets par leurs parents, étaient moins intéressés que ceux nés dans les années 1940, vivant donc en période d'immédiate après-guerre, par ces petites choses qui, en définitive, n'avaient guère de valeur.

Au début des années 1960, Tobler fit fabriquer une série de porte-clefs ; ces objets qui ne font que reprendre le graphisme des emballages des produits fabriqués par l'entreprise, montrent le manque d'imagination total de leur créateur, surtout si on les compare avec d'autres porte-clefs de la même époque où les publicitaires rivalisèrent d'imagination pour donner à ces petits objets un aspect varié et amusant pour combler l'attente des collectionneurs, fort nombreux à cette époque où la copolophilie devint un véritable phénomène de société. D'autres collectionneurs, sans doute les clients privilégiés, reçurent un porte-clefs en métal à l'effigie de Toby (fig. 15).

A partir des années 1960, Tobler donna des signes de déclin, ses campagnes publicitaires se firent plus rares et encore, pour les réaliser, ne fit-on plus appel à un graphiste confirmé. La simple photographie d'une barre de Toblerone publiée dans le programme du Mai Musical de 1967 en est l'illustration parfaite ; quelques mois plus tôt, l'almanach du journal Sud-Ouest pour cette même année reproduisait l'effigie de Toby, habillé en gentleman du XVIII^e siècle (fig. 16) ce fut la dernière publicité où l'entreprise fit appel à un dessinateur. Malgré son association avec Suchard, la célèbre marque suisse de chocolat, l'usine de Talence ferma ses portes en 1977 ; ce fut un pan de l'industrie agro-alimentaire régionale qui s'effondra car elle employait un nombre important d'ouvriers et de nombreux saisonniers. Certains s'étonneront peut-être que nous ayons consacré ces pages à des documents aussi récents. Récents certes, mais devenus bien rares ; cette raréfaction explique, toutefois sans la justifier, les prix exorbitants que demandent actuellement les brocanteurs pour tous les objets



Fig. 16. - Toby gentleman.

que nous venons d'énumérer. Notons que cette tendance est particulièrement sensible pour tous les objets publicitaires distribués par Tobler car, au cours de l'élaboration de cette étude, nous avons recueilli plusieurs témoignages précisant que lors de la démolition des ateliers et des bureaux de l'usine de Talence, ce furent des tonnes de documents devenus inutiles qui partirent à la décharge mêlés aux gravats.

Bibliographie

Lefèvre-Utile. *L'art du biscuit*. Hazan, 2000.

Courault et Bertin. *Objets pub : quand la réclame se fait objet d'art*. Ouest-France, 2000.

Defradat, Serge. *Du chocolat*. Du May, 2001.

Empreintes du XX^e siècle. N° 23.

Guérin. *Des activités et des hommes autour d'un demi siècle*. Bordeaux, 1957.

Le livre du chocolat. Flammarion, 1955.